

Réussir en conjugaison

Charlène Schneider



Cet ouvrage suit l'orthographe recommandée par les rectifications de 1990 et les programmes scolaires.

Voir le site

<http://www.orthographe-recommandee.info> et son miniguide d'information.

© Éditions Retz 2023

ISBN : 978-2-7256-4325-0 – Code éditeur : 373093

Dépôt légal : février 2023

Présentation générale

Progression des séquences	4
Démarche générale.....	5

14 séquences

1. Le verbe	38
2. Le sujet du verbe	51
3. Les pronoms personnels sujets.....	62
4. Passé, présent, futur	83
5. Le présent (CE1).....	98
5bis. Le présent (CE2).....	142
6. L'imparfait (CE1 et CE2).....	165
7. Le futur (CE1 et CE2).....	188
8. Le passé composé (CE2)	208
9. Conjuguer les verbes « être » et « avoir » (CE1 et CE2)	230
10. Conjuguer les verbes « faire » et « dire » (CE1 et CE2).....	244
11. Conjuguer le verbe « prendre » (CE2)	259
12. Conjuguer les verbes « aller » et « venir » (CE1 et CE2).....	271
13. Conjuguer les verbes « pouvoir » et « vouloir » (CE2).....	286
14. Conjuguer le verbe « voir » (CE2)	300

Bibliographie	313
---------------------	-----

Présentation des ressources numériques	315
--	-----

Progression des séquences

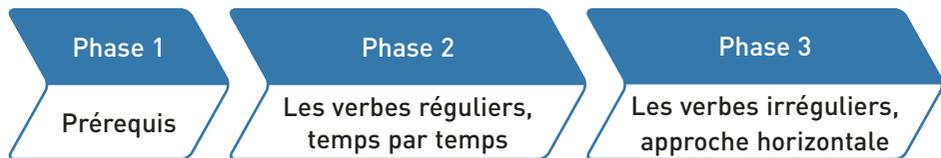
Phases	Séquences	Niveaux
Phase 1 <i>Prérequis</i>	1. Le verbe	CE1-CE2
	2. Le sujet du verbe	CE1-CE2
	3. Les pronoms personnels sujets	CE1-CE2
	4. Passé, présent, futur	CE1-CE2
Phase 2 <i>Les verbes réguliers, temps par temps</i>	5. Le présent	CE1
	5bis. Le présent	CE2
	6. L'imparfait	CE1-CE2
	7. Le futur	CE1-CE2
	8. Le passé composé	CE2
Phase 3 <i>Les verbes irréguliers, approche horizontale</i>	9. Conjuguer les verbes « être » et « avoir »	CE1-CE2
	10. Conjuguer les verbes « faire » et « dire »	CE1-CE2
	11. Conjuguer le verbe « prendre »	CE2
	12. Conjuguer les verbes « aller » et « venir »	CE1-CE2
	13. Conjuguer les verbes « pouvoir » et « vouloir »	CE2
	14. Conjuguer le verbe « voir »	CE2

L'enseignement de la conjugaison ne cesse de mettre en difficulté les professeurs des écoles et les élèves. Pour ces derniers, il s'agit à la fois d'un art rigoureux, fastidieux et d'une affreuse source de confusions tant il semble exister d'exceptions et de particularités dans l'application des règles générales. Au cycle 2, les élèves découvrent l'ampleur de la tâche qui les attend. Pour écrire en français, il ne suffit pas de retranscrire ce qu'on entend : il faut aussi respecter toute une série de règles et de codes dont les finalités apparaissent des plus obscures. Il faut aussi en mémoriser chaque exception et éviter les pièges qui semblent surgir au hasard. Autant tout apprendre par cœur ! D'ailleurs, c'est en général ce qui est demandé aux élèves. Pour certains, l'obstacle semble insurmontable.

Du côté des professeurs des écoles, et bien que les pratiques évoluent, force est de constater qu'il paraît parfois difficile de concevoir une autre façon d'enseigner la conjugaison que celle qui nous fut appliquée : apprentissage par cœur de tables de conjugaison puis application dans le cadre d'exercices. On essaye d'appâter avec des jeux ou de rendre actifs les élèves par des manipulations, mais le constat, amer, reste toujours le même : « Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas », comme me le disait une collègue. Quand bien même les résultats d'exercices d'application seraient excellents, beaucoup semblent tout oublier dès qu'ils passent en production d'écrits, qu'ils soient dictés ou autonomes. Et pourtant, ce n'est qu'à ce moment qu'on peut être certain que l'élève « sait conjuguer », lorsqu'il est capable de réaliser ces accords entre sujet et verbe de manière autonome et précise. Si les élèves y arrivent, ils auront éliminé une des sources d'erreurs les plus fréquentes.

Comment faire progresser tous les élèves ? Comment permettre à nos élèves de construire une cohérence avec toutes les règles de la conjugaison ? Comment mettre en avant les régularités ? Comment réduire la part du « par cœur » dans la réussite des élèves ? Comment faciliter le transfert dans des tâches plus complexes ? Voilà les questions qui m'ont interrogée durant quelques années et qui m'ont poussée à chercher puis construire une méthode plus efficace, que j'ai développée en trois phases :

1. une première phase qui vise à développer les prérequis de la conjugaison,
2. une deuxième phase inspirée par la conjugaison traditionnelle,
3. une troisième phase dédiée aux verbes irréguliers, inspirée par la conjugaison horizontale.

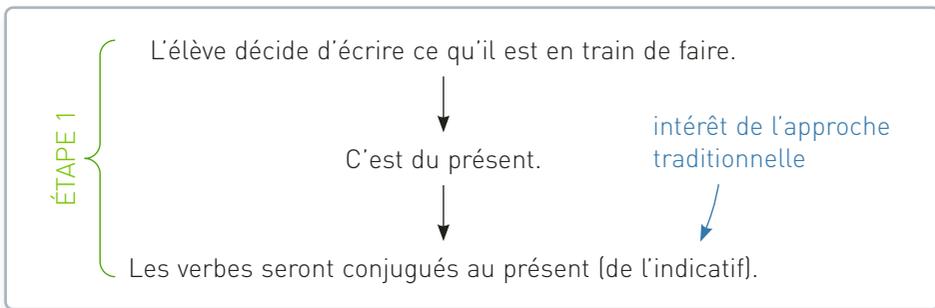


1. Deux approches en conjugaison : verticale et horizontale

1. La conjugaison traditionnelle (ou verticale)

De manière traditionnelle, l'enseignement se penche d'abord sur un mode et un temps donnés. Ensuite, les élèves découvrent un tableau avec, pour chaque pronom personnel sujet, la forme verbale ou la terminaison correspondante. C'est ce qui justifie l'emploi de l'appellation « conjugaison verticale ».

Lorsqu'un élève écrit un texte au cycle 2, il n'utilise souvent qu'un ou deux temps, rarement plus. L'élève va donc d'abord connaître la temporalité de son texte (passé, présent ou futur) et donc piocher dans ses connaissances relatives à la conjugaison au temps correspondant. Avec une approche verticale, on est alors assez proche de ce que font les élèves au moment même où ils écrivent.



Étape 1 du processus de réalisation de l'accord sujet / verbe dans une phrase simple, en situation de production d'écrit, au cycle 2.

La deuxième phase de la méthode, qui s'appuie sur une approche verticale de la conjugaison, correspond à cette première étape du processus d'écriture : l'élève connaît le temps de l'énoncé et sait donc qu'il doit conjuguer les verbes à ce temps-ci¹. Elle permet de rappeler la construction du verbe conjugué (radical + terminaison), mais aussi de se pencher plus particulièrement sur la construction de la terminaison. Pour les temps simples au programme, la terminaison peut être composée d'un morphème flexionnel, marque du temps², accompagné d'un second morphème flexionnel, marque de la personne. Le présent a la particularité, pour les verbes réguliers, d'avoir une terminaison « simple », constituée uniquement d'une marque de personne.

Ainsi, l'approche verticale, temps par temps, permet d'étudier les régularités de chaque temps.

1. À titre de rappel : la première phase s'intéresse aux prérequis.

2. Jean-Christophe Pellat (dir), *Quelle grammaire enseigner ?*, éd. Hatier (2009), p. 169.

au présent	à l'imparfait	au futur
		
radical terminaison simple composée uniquement d'une marque de personne à choisir en fonction du groupe du verbe	radical terminaison composée d'une marque de temps (« -ai- ») et d'une marque de personne connue (« -t »)	radical terminaison composée d'une marque de temps (« -er- ») à choisir en fonction du groupe du verbe et d'une marque de personne nouvelle (« -a »)

Cependant, l'approche verticale est moins efficace pour observer la régularité des marques de personne. Aucun de nous n'oserait supposer qu'on puisse écrire « je faisait » avec un « -t », car nous savons qu'il n'y a jamais de « -t » à la fin des verbes conjugués à la première personne du singulier. Pour autant, les élèves ne seront pas nécessairement choqués de l'écrire, car « je faisais » et « il faisait » ne sont finalement pas si éloignés dans le tableau de l'imparfait, et que rien ne semble justifier qu'il y ait un « -s » pour « je » et un « -t » pour « il », si cela n'est pas explicité. On sait, bien sûr, que le dire et l'écrire ne suffisent pas : les élèves doivent en faire la découverte et l'expérience.

La répétition au fil des séquences permet une première prise de conscience pour certains élèves, mais c'est durant la troisième phase de la méthode que l'observation la plus efficace de ces régularités des marques de personne se fait.

2. La conjugaison horizontale

C'est à ce moment qu'intervient l'approche horizontale de la conjugaison. Celle-ci propose de s'intéresser à un même verbe, conjugué avec une seule personne, mais à tous les temps. On peut par exemple conjuguer le verbe « faire » avec la première personne du pluriel à l'imparfait, au présent et au futur, mais aussi au passé composé¹ (en CE2). On (re)découvre alors que tous ces verbes conjugués se terminent par « -ons ».

1. Seuls ces temps sont au programme mais certains préconisent d'aborder aussi le futur proche de manière explicite. Pour plus d'informations au sujet de la conjugaison horizontale, voir le blog de François Kleczewski : <https://lewebpedagogique.com/conjugaisonhorizontalece1/>

IMPARFAIT	PRÉSENT	FUTUR
nous <i>faisions</i>	nous <i>faisons</i>	nous <i>ferons</i>

On se concentre ici sur le lien entre le sujet et la terminaison. En répétant cet exemple avec de nombreux verbes, on (re)découvre alors les marques de personne : il y a, par exemple, toujours « -ons » avec « nous », mais il y a aussi presque toujours « -ez » avec « vous », « -s » avec « tu » et « je » (sauf pour les verbes du premier groupe), etc. Les terminaisons, et notamment les lettres muettes finales, ne semblent plus être distribuées au hasard, mais respecter certaines règles. C'est en les observant qu'on diminue la charge liée au « par cœur ». Observer cette cohérence permet de ne pas avoir à apprendre « -ais », « -s », « -as », mais uniquement qu'il y a toujours un « -s » à la fin de verbes conjugués avec « tu ».

Et comment l'élève saura-t-il qu'avec « tu », il faut écrire un « a » avant le « s », au futur ? Outre le fait que cette terminaison a été observée à la deuxième phase de la méthode, il peut dire sa phrase pour l'entendre et la transcrire. Il est également nécessaire d'insister sur l'importance capitale d'écrire des phrases et des textes qui ont du sens. Il ne s'agit plus uniquement d'appliquer une règle, mais de produire des écrits qui signifient quelque chose. C'est d'ailleurs pour cela que chaque exercice proposé est un court texte dont on vérifiera la compréhension et l'oralisation. L'application de cette méthode avec des élèves dont la maîtrise du français oral n'est pas très assurée peut, ici, connaître ses limites. Il faut donc impérativement travailler en amont, puis en parallèle, l'expression orale en veillant à la justesse des verbes notamment.

Considérons les programmes ajustés en 2018¹, où il est demandé de :

Mémoriser le présent, l'imparfait, le futur, le passé composé pour :

- être et avoir ;
- les verbes du premier groupe ;
- les verbes irréguliers du troisième groupe (faire, aller, dire, venir, pouvoir, voir, vouloir, prendre).

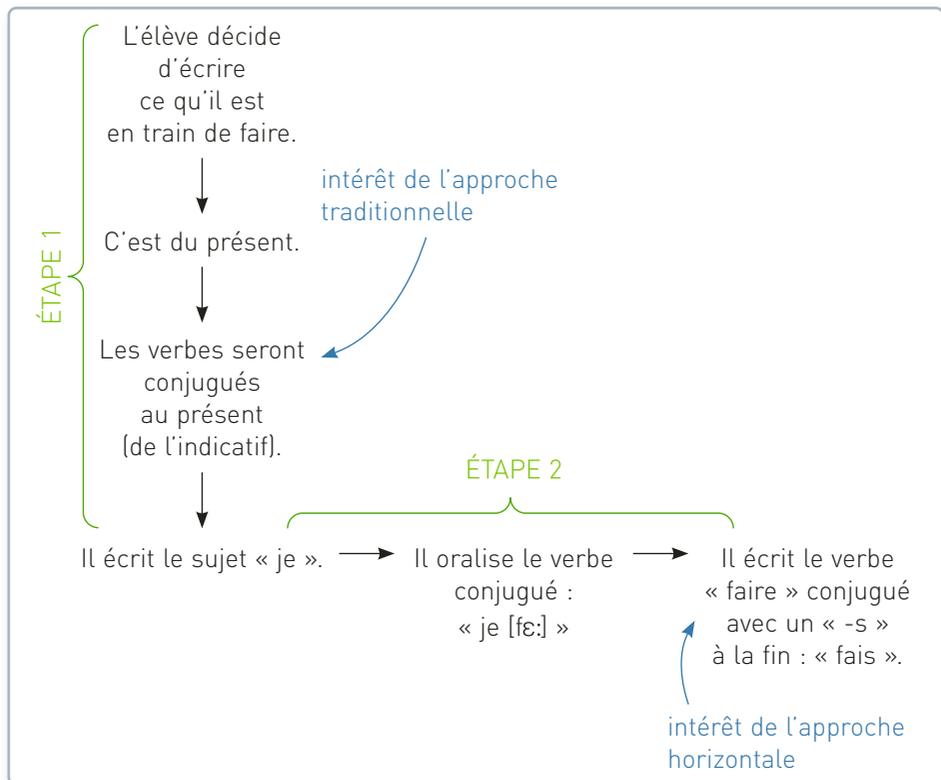
Si l'on s'en tient à la méthode traditionnelle, on demande aux élèves d'apprendre la conjugaison de dix verbes en plus des verbes du premier groupe pour quatre temps, avec six pronoms personnels sujets. Cela représente 264² formes. Comment ne pas décourager nos élèves avec un tel agglomérat qui ne représente, qui plus est, qu'une partie de tous les verbes et de toutes les formes existantes ? Difficile, dans ces conditions, de faire rimer exigence avec bienveillance.

1. BO n° 30 du 26 juillet 2018 : <https://www.education.gouv.fr/bo/18/Hebdo30/MENE1820169A.htm>

2. 11 (10 verbes irréguliers + verbes du 1^{er} groupe) x 4 (temps) x 6 (pronoms personnels sujets).

En revanche, si l'on regroupe les régularités de terminaison, la quantité à mémoriser par cœur est très largement réduite¹. Qui plus est, grâce à la présente méthode, les apprentissages ont lieu en classe et non à la maison. Lorsque, éventuellement, vous demanderez aux élèves de réviser (et non d'apprendre) la conjugaison à la maison, ils se sentiront en confiance, en situation de réussite, et leurs résultats n'en seront que meilleurs.

En situation de production d'écrit, après s'être intéressé au temps du texte (et donc au temps des phrases qui le constituent), l'élève écrit d'abord le sujet puis le verbe conjugué avec la bonne terminaison. C'est à ce moment que l'approche horizontale prend tout son intérêt :



Processus de réalisation de l'accord sujet / verbe dans une phrase simple en situation de production d'écrit.

1. Carole Tisset affirme : « il suffit de connaître les 8 désinences de personne et les 9 désinences temporelles pour savoir conjuguer et écrire la finale de tous les verbes ». Voir la publication « Surtout renoncer aux tables de conjugaison » <https://lewebpedagogique.com/conjugaisonhorizontalece1/files/2016/01/Conjugaison-horizontale-Surtout-renoncer-au-tableau-de-conjugaison-BLE-91-n%C2%B025.pdf>

L'un des avantages notables de cette méthode est qu'elle génère des résultats positifs, y compris avec des élèves qui peinent à entrer dans le métalangage propre à la conjugaison. Même s'ils éprouvent des difficultés à utiliser les mots « infinitif », « radical », « terminaison » ou « premier groupe » à bon escient, les élèves auront tendance à écrire les verbes conjugués correctement en s'appuyant à la fois sur la langue orale et sur des automatismes fondés sur les régularités observées. Mieux ! Ils sauront probablement justifier l'accord en recourant au sujet. Le cycle 3 pourra très bien prendre le relais pour continuer à consolider le métalangage.

2. Spécificités de la méthode

Dans le présent ouvrage, nous ne nous limiterons ni à une approche ni à une autre. Il s'agit de croiser ces deux pratiques pour permettre à tous les élèves de réussir dans cet apprentissage. Il s'agit aussi de les aider à développer des automatismes tout en posant les bases nécessaires à leur réussite en cycle 3, et après. Nous restons au plus près des programmes tout en nous autorisant à aller un peu plus loin afin d'éviter qu'une simplification exagérée ne vienne empêcher l'élève de constituer une vue d'ensemble contextualisée de ses apprentissages.

Cette méthode s'appuie sur trois grands axes :

- une posture active de l'élève qui mène une véritable recherche,
- la répétition permise par le croisement des approches verticales et horizontales,
- des traces écrites construites par les élèves, véritables supports à la compréhension et à la mémorisation du fonctionnement de la conjugaison.

1. Rechercher en contexte

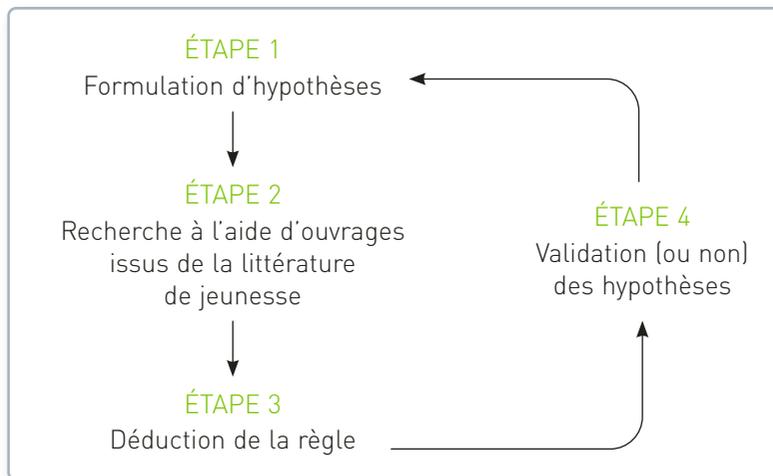
On le sait désormais assez bien, une posture transmissive n'est assurément pas la posture la plus efficace en termes d'apprentissage. Comme le disait Confucius : « Dis-moi et j'oublierai, montre-moi et je me souviendrai, implique-moi et je comprendrai. ». Notre objectif est, bien sûr, la compréhension des règles de la conjugaison : premièrement, les élèves mémorisent plus durablement ce qu'ils ont compris ; deuxièmement, ils arrivent plus aisément à assimiler les exceptions, mais aussi à intégrer les règles supplémentaires qu'ils découvriront au cycle 3 et après. Il s'agit donc de construire des bases solides, des fondations qui seront utiles tout au long de la scolarité de l'élève.

Pour ce faire, nous plaçons les élèves en situation de recherche active. Et pour ne pas perdre de vue que nous sommes en train d'étudier la langue française écrite, un langage nous permettant de communiquer, porteur de sens, les recherches des élèves sont menées dans des livres de littérature de jeunesse. Pour utiliser cette méthode, il est donc nécessaire de rassembler un certain nombre d'ouvrages : albums, bandes dessinées, petits romans, magazines, journaux, etc. Les emprunts

à la BCD, à la médiathèque locale ou les appels aux dons réalisés dans les familles sont autant de pistes pour étoffer une petite bibliothèque de classe qui peut aussi servir dans d'autres domaines.

Le recours à des supports authentiques donne du sens aux apprentissages en plongeant les élèves dans le monde concret et quotidien. Les élèves se rendent compte qu'ils sont capables d'apprendre de nouvelles choses par eux-mêmes grâce aux textes qu'ils lisent. Ils apprennent à apprendre et à prendre confiance en cette capacité qu'ils ont, tous. D'ailleurs, au fil des séquences, les élèves sont de plus en plus rapides pour trouver puis analyser les verbes.

En situation de recherche, les élèves émettent des hypothèses, débattent, mènent l'enquête dans une sélection d'ouvrages puis en déduisent une règle permettant de valider ou non les hypothèses précédemment formulées. Cette posture active de l'élève lui permet de comprendre de lui-même les règles de la conjugaison. Il organise les connaissances qu'il recueille ce qui lui permet, à son rythme, d'entrer dans la complexité de la langue.



Démarche de recherche utilisée dans la méthode.

2. Prendre le temps et s'appuyer sur la répétition

La méthode demande d'accorder à la conjugaison un temps relativement important, mais nécessaire. En cycle 2, la grammaire du verbe représente la majorité du programme d'étude de la langue. Sur les 360 heures annuelles dédiées au français, en réserver un cinquième à la grammaire du verbe est tout à fait réaliste : cela représente 72 séances d'une heure, soit près de deux heures hebdomadaires en moyenne (on pourra faire moins en début d'année et augmenter la quantité en fin d'année, comme le propose la programmation proposée plus loin).

La méthode nécessite 59 séances en CE1 et 63 en CE2, chacune durant de 35 à 55 minutes : le reste permet de prolonger certaines phases d'entraînement, de consolider les apprentissages à l'aide de productions d'écrit, de créer des liens avec d'autres axes de l'enseignement du français, de pratiquer d'éventuelles évaluations, etc.

Ce temps accordé à l'enseignement de la conjugaison permet aussi de réaliser les répétitions nécessaires à l'apprentissage. En effet, en débutant par une approche plutôt verticale puis en s'orientant vers une approche à dominante horizontale, la construction des règles peut être consolidée. Les élèves qui n'auront pas tout à fait compris ce qui aura été abordé dans une première séquence auront l'occasion de le faire durant les séquences suivantes. Chacune interagit avec les séquences qui précèdent et celles qui suivent.

Ainsi, un premier temps est accordé aux prérequis de la conjugaison (notion de verbe, sujet, pronom personnel sujet et temps) durant une première phase (séquences 1 à 4). Ensuite, avec les séquences 5 à 8, nous nous limitons à étudier un temps à la fois. Cela met en valeur la régularité du radical et la présence de marques de temps dans les terminaisons, à partir de la séquence 6 (sur l'imparfait). Cependant, à chaque séance, on peut faire le lien avec la séquence précédente. Ainsi, à l'imparfait, « il faisait » se termine par la lettre « t » comme « il fait » au présent¹, car le « t » est une marque de personne qui correspond au pronom « il ».



Durant les séquences 9 à 14, l'approche horizontale, que l'on privilégie pour les verbes fréquents (dits « irréguliers »), permet de consolider les connaissances acquises précédemment : la conjugaison de nombreux verbes irréguliers s'appuie fortement sur ces règles très régulières. « Il est », « il disait », « il voit » ont tous la lettre « -t » à la fin de leur terminaison. Le répéter à chaque occasion soutient la mise en mémoire de cette connaissance et l'entraînement qui a lieu durant ces séquences génère un certain automatisme.

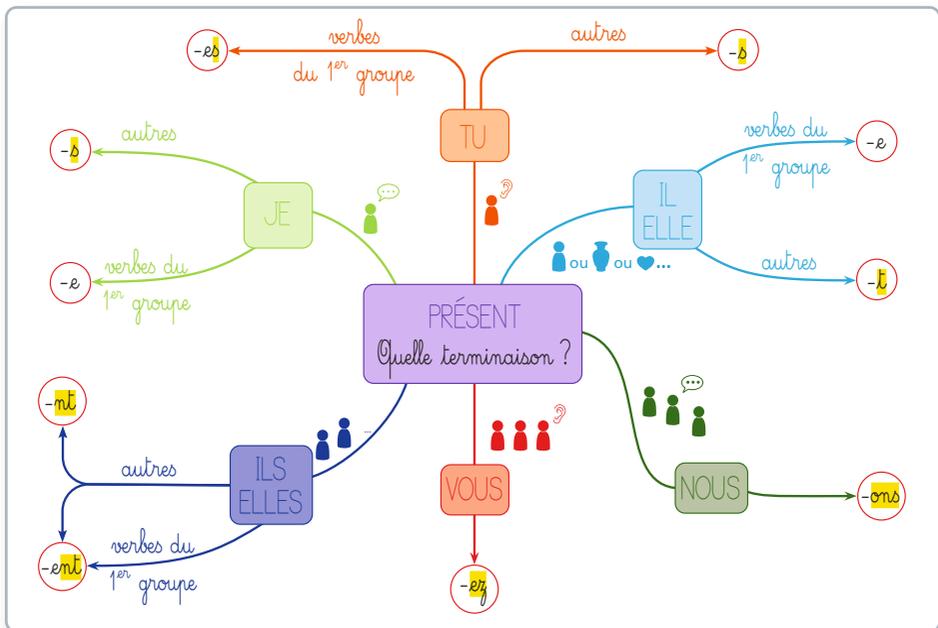
3. Produire des traces écrites constituant de véritables supports d'apprentissage

La construction de la leçon est elle-même l'occasion de consolider les acquis en s'appuyant sur un effort de métalangage et d'explicitation que doivent fournir les

1. Pendant la phase 2, il est tout à fait possible d'aborder les verbes dits « irréguliers » dans leurs formes régulières (radical « fai » + marque de personne « t » pour « fait »).

élèves. Quand bien même l'acquisition du vocabulaire spécifique à la conjugaison n'est pas un objectif en soi, on sait qu'en faisant l'effort d'expliquer, l'élève structure davantage ses connaissances et ses savoir-faire. Qui plus est, lorsqu'un élève explique sa façon de procéder, on offre une occasion supplémentaire aux autres élèves de comprendre ce qu'ils n'ont peut-être pas compris jusque-là.

Deux supports accompagnent cet effort d'explicitation. Ils servent aussi de trace écrite. La **carte mentale**¹ (ou carte heuristique) est le premier support. Cet outil permet de représenter de façon schématique les grandes idées d'une notion. Ainsi, on limite la quantité d'écrit tout en structurant visuellement les connaissances : on rend visibles les liens qui existent entre les différents éléments clés. Si l'exercice peut sembler intimidant de prime abord, il est vivement conseillé de réaliser ses propres cartes mentales avec ses élèves, en classe. Les premières pourront être réalisées collectivement, à partir de ce qui aura été découvert, mais l'objectif de fin d'année (au moins en CE2) est de permettre aux élèves de tracer leurs propres cartes mentales avec un minimum de guidage.



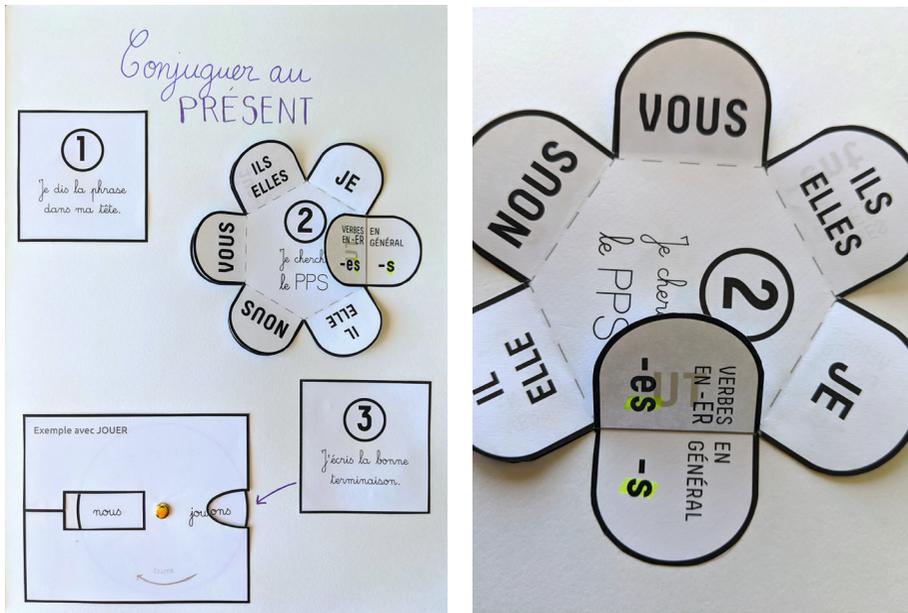
Carte mentale du présent²

1. Pour plus d'informations sur les cartes mentales, voir *Utiliser les cartes mentales à l'école* de Muriel Lauzeille (Éditions Retz, 2017).

2. Dans les cartes mentales proposées dans les ressources numériques, nous avons privilégié une construction dans le sens des aiguilles d'une montre, commençant en haut à gauche. Pour lire ces cartes mentales, il faut partir du centre puis suivre la branche. En cas de nœud, poursuivre la lecture des branches secondaires dans le sens des aiguilles d'une montre.

Autre support : les **leçons à manipuler** (LAM). Vous connaissez peut-être cette présentation originale des traces écrites mais à défaut, vous pouvez vous imaginer une leçon présentée à la manière des albums pour jeunes enfants avec des volets à soulever et des éléments à manipuler. Pour autant, il ne s'agit pas de créer une « leçon gadget ». Chaque leçon a été pensée pour que l'élève puisse, progressivement, se détacher d'elle lorsqu'il conjugue. Ainsi, dans la leçon sur la conjugaison au présent de l'indicatif, l'élève voit les grandes étapes :

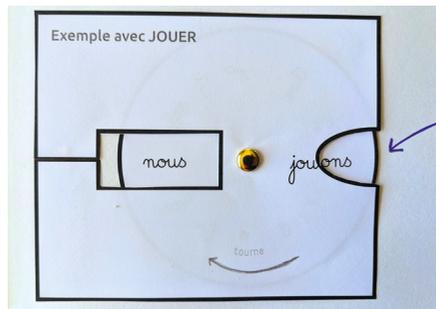
- 1) Je dis la phrase dans ma tête.
- 2) Je cherche le pronom personnel correspondant au sujet.
- 3) J'écris la bonne terminaison à la fin du verbe.



Supports de la LAM du présent.

Grâce aux volets, qui cachent précisément l'information à mémoriser, l'élève peut d'abord se dire la réponse mentalement avant de la vérifier. De même, progressivement, il n'a plus besoin de soulever le volet, voir sa leçon suffit. Ce volet lui est aussi utile pour réviser sa leçon de façon autonome.

La roue qui se situe en dessous permet d'avoir un exemple concret. Là encore, l'élève peut choisir de se dire mentalement la prochaine terminaison avant de vérifier en tournant. Il voit bien, grâce à cette roue, que le radical ne varie pas, seule la terminaison « bouge » (donc change).



Roue de la LAM du présent.

Remarque : les supports des LAM sont conçus de manière à être imprimés recto-verso (option « Imprimer sur bords longs »).

3. Proposition de programmation

1. Programmation en CE1

semaine	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36									
				Phase 1				Phase 2								Phase 3																													
				séq 1 Le verbe		séq 2 Le verbe et son sujet		séq 3 Les PPS		séq 4 Passé, présent, futur		séq 5 Le présent				séq 6 L'imparfait		séq 7 Le futur		séq 9 être et avoir		séq 10 faire et dire		séq 12 aller et venir		séq 14 voir																			
				1 séance par semaine			2 séances par semaine										2,5 séances par semaine																												

En CE1, les trois premières semaines sont laissées libres, car la remise en route de la lecture peut requérir une attention particulière. Il n'est pas rare qu'en début d'année on ait bien trop à mettre en place pour se lancer directement dans l'étude de la langue. Ensuite, le rythme s'accélère progressivement. Dans cette proposition, entre les semaines 4 et 9, une séance d'étude de la langue dédiée à la grammaire du verbe suffit. À partir de la semaine 10, avec la séquence 3, on accélère légèrement le rythme puisqu'il faut ajouter une séance supplémentaire sur l'une des trois semaines dédiées aux pronoms personnels sujets, idéalement la dernière. Ainsi, à partir de la semaine 12, deux séances dédiées à la grammaire du verbe ont lieu chaque semaine. Vous pouvez décider de faire cette transition plus tardivement, mais il vous faut alors, au choix, accélérer le rythme ensuite, ou renoncer à l'une des

séquences sur les verbes irréguliers. Le choix qui a été fait ici permet de prendre un peu plus de temps pour la séquence 9, qui introduit une nouvelle structure avec une approche majoritairement horizontale. Ce choix laisse plus de temps aux élèves pour entrer dans cette approche horizontale grâce à quatre séquences présentant la même structure. Il offre l'avantage de permettre de travailler la conjugaison de sept verbes irréguliers et, ainsi, ne pas laisser tout le travail de structuration des apprentissages qui leur est lié au CE2.

La trente-sixième semaine est laissée libre, car il semble peu réaliste d'amorcer un apprentissage et de le conclure à la toute fin de l'année. Cette semaine peut permettre un travail de révision, de consolidation à travers des projets d'écriture ou fournir une certaine marge si vous avez pris un peu de retard sur votre programmation, ce qui est assez fréquent.

2. Programmation en CE2

semaine	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36					
	Phase 1							Phase 2							Phase 3																										
	séqu 1 Le verbe	séqu 2 Le verbe et son sujet		séqu 3 Les PPS		séqu 4 Passé, présent, futur		séqu 5 bis Le présent		séqu 6 L'imparfait		séqu 7 Le futur		séqu 8 Le passé composé		séqu 9 être et avoir		séqu 10 faire et dire		séqu 11 prendre		séqu 12 aller et venir		séqu 13 prendre		séqu 14 voir															
	1 séance par semaine			2 séances par semaine							2,5 séances par semaine																														

En CE2, l'étude de la langue peut être menée dès le début de l'année. Cependant, il est préférable de prendre son temps. En étalant des séquences de trois séances sur trois semaines, on s'accorde plus de souplesse pour revenir en douceur sur les acquis de l'année passée. Au besoin, on peut toujours ajouter une deuxième séance par semaine pour renforcer suffisamment ces apprentissages essentiels. On peut aussi, plus aisément, s'appuyer sur les productions d'écrit ou le travail mené en lecture afin de créer des liens et de consolider les acquis.

Comme en CE1, le nombre de séances dédiées à la conjugaison par semaine augmente progressivement. Il s'agit, en début d'année, de libérer du temps pour d'autres apprentissages et de s'autoriser un peu plus de souplesse avant d'intensifier le rythme. À partir de la semaine 21, deux approches sont possibles concernant le passé composé. Dans la première (présentée ci-dessus), on peut utiliser la découverte du passé composé pour se remémorer les acquis, en matière de conjugaison, des verbes « être » et « avoir » au présent. Dans ce cas, la séquence 9 s'appuie sur ces acquis et se concentre sur les autres temps. Cette séquence offre aussi l'occasion de découvrir sereinement le nouveau format de séquence, avec une approche plus horizontale.

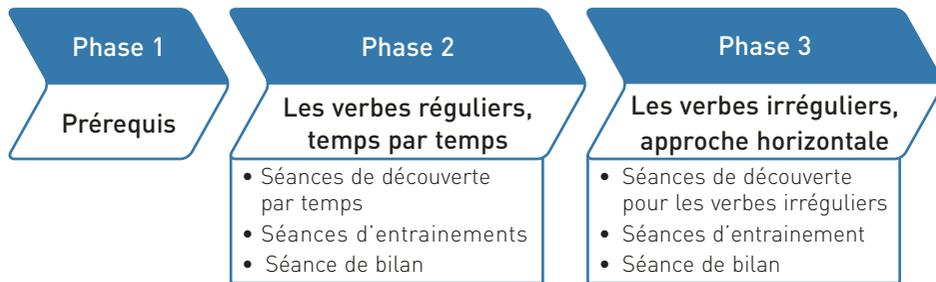
Dans une seconde approche, on pourrait décider de placer la séquence 9 avant la séquence 8 afin que le rappel effectué au sujet des verbes « être » et « avoir »

en séquence 9 soutienne la séquence 8. Si ce choix peut s'avérer pertinent avec des élèves ayant des acquis fragiles avec ces deux verbes, il faut toutefois noter qu'il s'agit d'une rupture dans la progressivité du rythme des séances ainsi qu'une source potentielle de perturbation pour les élèves ayant le plus besoin des repères propres à une structure répétitive des séquences.

4. Structure d'une séquence type de conjugaison

La méthode se structure en trois grandes phases. La première consiste à poser les bases grammaticales nécessaires à l'entrée en conjugaison. Là, il n'existe pas de séance type : chaque séquence est singulière et le déroulé est précisé dans les chapitres correspondants.

Ensuite, la deuxième phase consiste en l'observation des verbes réguliers, temps par temps. Enfin, la troisième phase se consacre à l'étude des verbes irréguliers. Chaque séquence de ces deux étapes s'appuie sur trois types de séances : séance de découverte, séance d'entraînement et séance de bilan. Le déroulement des séances de découverte diffère selon que l'on se trouve dans la phase 2 ou 3.



Séance de découverte | Les verbes réguliers par temps (séquences 5 à 8) (50 min)

Chaque séquence débute par une séance de découverte. Celle-ci porte d'abord sur un seul temps et un seul pronom personnel sujet. Il faut donc plusieurs séances de découverte pour une seule séquence.

Les premières séances des premières séquences pourraient paraître relativement longues ou demander plus de temps que prévu. Mieux vaut compter dix à quinze minutes de plus pour ne pas se retrouver pressé par le temps. Dans le cas d'une

séance trop longue, il est possible de reporter la phase de réinvestissement après une pause (rituel, récréation) ou de la placer à un moment ultérieur de la journée (en début d'après-midi par exemple, si on fait sa séance le matin).

Déroulement de la séance



1. Compléter une phrase avec un indicateur de temps (15 min)

Commencer par donner, à l'oral, un début de phrase contenant un indicateur de temps qui contraint les élèves à utiliser un temps donné et un pronom personnel sujet. Les élèves doivent, à l'oral d'abord, inventer la fin de la phrase. L'enjeu est énoncé clairement : il s'agit ensuite d'écrire cette fin, qui doit être assez courte pour être écrite rapidement, et de l'écrire le plus justement possible.

Exemple :

En ce moment, je...

Quelques élèves sont interrogés oralement. À ce moment, insister sur les propositions qui correspondent à la consigne, valoriser principalement les réponses courtes mais sans dénigrer les plus longues (en précisant toutefois que ce serait très long d'écrire autant et qu'il vaut donc mieux écrire plus court). Insister en demandant aux élèves quelle partie de la phrase ils écriront (le pronom personnel et la fin de la phrase) et quelle partie ils n'écriront pas (le début avec l'indicateur temporel).

Ensuite, inviter les élèves à passer à l'écrit (sur ardoise), en précisant qu'ils peuvent écrire ce qui a déjà été dit. Expliciter à nouveau ce qu'on attend des élèves : écrire le plus juste possible. C'est l'écriture des mots qui nous intéresse.

Interroger quelques élèves et noter les propositions complètes au tableau. Sélectionner celles qui semblent porteuses d'apprentissage, qu'elles soient justes ou erronées. Pour chaque proposition :

- demander à l'élève interrogé d'identifier le verbe conjugué, l'écrire tel que l'élève l'aura noté et l'encadrer en rouge ;
- corriger l'orthographe des autres mots directement en précisant qu'il s'agit, pour cette séance, de se concentrer sur le verbe ;
- demander à chaque élève quel est le temps de sa phrase. Il n'est pas utile de l'écrire au tableau.

Brièvement, rappeler le lien entre l'indicateur temporel imposé en début de phrase et le temps des verbes notés au tableau. En déduire le temps et le pronom personnel sujet étudié durant la séance.

Exemple de ce qui peut être noté au tableau

En ce moment, (je)...

je **p**anse à la récréation.

j' **a**ime écrire.

je **l**ève le doigt.

je **s**uis assis sur ma chaise.

je **l**it une phrase.

Inviter les élèves à débattre sur l'écriture des verbes au tableau, en justifiant autant que possible. Corriger ensemble les erreurs de transcription phonétique et d'orthographe à l'aide de l'infinitif (dans notre exemple : « pense » ; on ne corrige pas les terminaisons pour le moment), faire remarquer que l'incertitude réside dans les lettres finales du verbe conjugué. Préciser que la conjugaison s'intéresse essentiellement, mais pas exclusivement, à la fin des verbes conjugués, à la « terminaison ». S'appuyer sur le verbe « terminer » pour aider à la compréhension et la mémorisation de ce terme.

2. Rechercher des verbes conjugués dans des ouvrages (10 min)

Proposer de mener l'enquête afin de déterminer la ou les lettres muettes finales des verbes conjugués au temps souhaité, avec le pronom personnel sujet étudié. Il s'agit de rechercher, dans une sélection de livres préalablement établie, des verbes conjugués qui peuvent aider à déduire la règle ciblée. Définir une liste de critères de sélection des verbes (qu'on peut écrire au tableau) :

- ils sont conjugués au temps étudié dans cette séquence,
- il y a le bon pronom personnel sujet, avant.

Il est souhaitable de pousser la réflexion en allant jusqu'à demander aux élèves s'ils savent où ils pourraient trouver ce type de phrases (dans des dialogues, des bandes dessinées, des romans, des documentaires, des notices, etc.). S'ils ne le savent pas, inutile d'insister. Ils pourront le (re)découvrir pendant la recherche. On pourra en parler lors de la mise en commun, sans y perdre trop de temps.

Un exemple est réalisé en classe entière à l'aide d'un extrait. Celui-ci sera, de préférence, préparé par l'enseignant et sélectionné parmi les livres présents dans la classe ou dans la bibliothèque. **À défaut, un exemple est proposé dans les ressources numériques.** Sur une petite affiche, une feuille A4 ou encore au tableau, l'enseignant écrit l'ensemble « sujet + verbe » que les élèves lui disent d'écrire afin qu'ils puissent visualiser précisément ce qui leur est demandé de faire.

Ensuite, les élèves mènent l'enquête en groupes à l'aide des ouvrages proposés. Si plusieurs pronoms personnels sont à l'ordre du jour, vous avez deux possibilités : soit chaque groupe se concentre sur un seul pronom, soit chaque groupe mène des recherches pour tous les pronoms personnels concernés.

Conseil matériel

Pour réaliser cette recherche, des notes repositionnables sont fournies à chaque groupe ainsi qu'une sélection d'ouvrages issus de la littérature de jeunesse. Les élèves recopient les ensembles « sujet + verbe » extraits des ouvrages et laissent la note repositionnable en place à la bonne page.

Dans le souci de réduire le gaspillage de papier, il est aussi possible d'utiliser des chutes de papier (chutes de papiers découpés au massicot par exemple) ou l'ardoise, mais, dans ce cas, la phrase d'origine ne pourra plus être retrouvée et vérifiée.

Selon les habitudes de travail en groupe des élèves, il peut être nécessaire de rappeler le cadre d'un tel dispositif coopératif. Il est demandé aux élèves d'échanger entre eux. On peut, au sein des groupes, constituer des binômes avec, pour consigne, qu'un ensemble « sujet + verbe » ne peut être recopié qu'à la condition que les deux élèves soient d'accord sur le respect des critères énoncés précédemment.

L'enseignant passe voir chaque groupe, relance les recherches, encourage, souligne les démarches et attitudes efficaces, étaye, suggère ou questionne. Le but est de soutenir l'activité des élèves, de l'orienter dans la bonne direction et, éventuellement, de relancer la réflexion quand nécessaire. Le professeur en profite pour vérifier la validité de ce qui est trouvé, rappeler (ou faire rappeler) les critères ou la définition d'un verbe conjugué (et de son sujet).

3. Collecter les terminaisons (10 min)

Sur le tableau, afficher une dizaine de bandes de papier préparées en amont. Le professeur y écrit les ensembles « sujet + verbe » trouvés par les élèves.

Conseil matériel

- Pour cette activité de classement on peut :
- afficher les bandes de papier avec des aimants ou du ruban adhésif,
 - préparer un stock de bandes plastifiées et aimantées grâce à du ruban adhésif magnétique qu'on réutilise à chaque séance de découverte (écrire au feutre ou crayon pour tableau),
 - écrire directement au tableau et prévoir des feutres de deux couleurs afin d'entourer les terminaisons,
 - utiliser un logiciel pour VPI ou TBI avec des étiquettes préparées avant la séance, mais qu'on remplira au moment de la collecte.

Chaque fois qu'un élève propose un verbe, l'enseignant lui demande quel est l'infinitif du verbe et le note à côté, entre parenthèses.

Remarque : Dans le cas d'une erreur de sélection qui n'aurait pas été corrigée durant le travail de recherche, la phrase complète est reprise et le verbe conjugué est retrouvé sans qu'on ne perde trop de temps à ce moment-là. Le but n'est pas de refaire une séance sur l'identification du verbe. On pourra envisager de réaliser une remédiation en séance détachée si besoin. Il est aussi possible d'écarter la proposition faite par l'élève si celui-ci en a d'autres à proposer, plus pertinentes, et de reprendre avec lui sa première proposition ultérieurement.

Exemple de ce qui peut être affiché au tableau

je réfléchis	(→ réfléchir)
j'écoute	(→ écouter)
j'écris	(→ écrire)
je regarde	(→ regarder)
je cherche	(→ chercher)

4. Déduire la règle (10 min)

Faire rappeler aux élèves le but de la recherche menée : comprendre comment se conjuguent les verbes à un temps donné. Leur demander ensuite ce qui pourrait être fait pour répondre à notre interrogation. Ils se limiteront peut-être à dire « regarder les terminaisons » (ou la fin des verbes). On peut alors leur suggérer d'entourer les terminaisons. Il est important que les élèves ne voient pas cette invitation comme une consigne venue de nulle part (si ce n'est de l'enseignant), mais qu'ils fassent le lien entre le but de la recherche et la tâche qu'ils vont réaliser. Cette prise de conscience peut toutefois être progressive et se faire tout au long des séances puisque leur déroulement se répète.

Observer les lettres entourées et demander quelles sont les lettres finales possibles. Les noter en haut du tableau, pour constituer une ou deux colonnes, selon les besoins. Par exemple, pour le présent, à la première personne du singulier, on nommera les deux colonnes « -s » et « -e ».

Parfois, certaines terminaisons comme les lettres « -x » ou « -ds » pourront apparaître. À vous de choisir : soit vous les intégrez (et cela fera deux colonnes de plus), mais il faut prendre le temps de les expliquer, soit vous expliquez que ces terminaisons existent, mais que, pour le moment, vous faites le choix de les laisser temporairement de côté. Ces terminaisons seront revues avec les verbes irréguliers (comme « pouvoir », « vouloir » et « prendre »).

Faire venir des élèves au tableau pour ranger les bandes de papier dans la bonne colonne. L'ensemble de la classe valide ou invalide le classement effectué.

Demander ensuite aux élèves de s'intéresser à chaque colonne pour essayer de déduire une règle. Quand c'est pertinent, au présent principalement, suggérer de regarder l'infinitif du verbe. D'autres fois, il sera éventuellement nécessaire de guider davantage, à la discrétion de l'enseignant. Le professeur mène les échanges, met à l'épreuve les hypothèses (même justes) des élèves et invite au débat.

La règle est alors déduite, à l'oral uniquement. Une trace écrite individuelle viendra ultérieurement.

5. Réinvestissement (5 min)

Afin de consolider la règle découverte, il est intéressant de réaliser un court entraînement. Il ne s'agit pas d'exercice réalisé à l'écrit : la séance a déjà été longue et ce type d'écrit présente un aspect définitif potentiellement bloquant pour certains élèves, surtout si précocement. Il est donc proposé de réaliser un travail de groupe (avec le même groupe que celui constitué en début de séance) qui consiste à corriger les hypothèses formulées lors de la première phase. C'est l'occasion, pour les élèves, de prendre conscience du chemin déjà parcouru en une séance de manière très positive.

La validation des corrections proposées par les groupes est faite collectivement.

Un dernier bilan est effectué en faisant reformuler la règle découverte par les élèves. Cette fois-ci, il leur est demandé d'expliquer comment ils ont fait, quelle démarche ils ont suivie. Au présent, par exemple, l'élève cherche d'abord le sujet, puis le groupe du verbe et en déduit la terminaison. Ce cheminement est représenté par un schéma ou une carte mentale que l'enseignant trace sur une affiche. Cette dernière servira de trace écrite collective, support utilisé en séance d'entraînement, notamment.

Séance de découverte I

Les verbes irréguliers (séquences 9 à 14) (40 min)

Lorsque l'on passe à l'étude des verbes irréguliers, la démarche de recherche telle qu'elle a été menée précédemment devient trop compliquée et fastidieuse car, même si ces verbes sont très fréquents, il est difficile de les trouver écrits avec la bonne personne et à tous les temps dans un délai suffisamment court.

Il est donc conseillé de créer une affiche collective de récolte avec les infinitifs de tous les verbes irréguliers programmés sur l'année et de la compléter au fur et à mesure des collectes lors des séances de littérature, de lecture ou de toute autre matière. Un modèle est présent dans les ressources numériques. Cette affiche pourra être présentée, par exemple, à l'issue de la séquence sur le présent, une fois que la démarche a été comprise.

L'un des intérêts de cette façon de procéder est de permettre aux élèves de réaliser qu'ils peuvent acquérir de nouvelles connaissances seuls, en étant attentifs à la langue qu'ils lisent à tout moment.

Conseil matériel

Ces affiches¹ peuvent être constituée de feuilles A3, une par verbe, éventuellement regroupées en grand carnet et apposées à hauteur d'élève. Les élèves pourront compléter l'affiche au fil des lectures.

1. Un modèle pour chacune de ces affiches est proposé dans les ressources numériques.